

La Poésie au Pays de Gruyère

Autor(en): **Brodard, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Poésie au Pays de Gruyère

Jean Humbert, professeur au Collège St-Michel, vient d'enrichir les lettres romandes d'un nouvel ouvrage de valeur : *La Poésie au Pays de Gruyère*, ouvrage de cent quarante pages, paru aux Editions du Chandelier. (Jean Humbert, *La Poésie au Pays de Gruyère*, Editions du Chandelier, Bienne et Paris.) Présenter dans le *Bulletin* ce livre, enrichi des vignettes du peintre Eugène Reichlen, sera pour beaucoup superflu. Les journaux lui ont consacré d'élogieux et mérités articles, et je suis certain qu'un grand nombre d'instituteurs l'ont acheté et lu ; que ceux qui l'ignorent se hâtent de le faire : ce livre a sa place marquée dans nos bibliothèques, sa lecture est captivante, il nous rendra les plus précieux services en nous présentant une vue d'ensemble de la vie artistique consacrée à la Gruyère, tant au point de vue de la poésie que de la musique et de la peinture.

Il convient que le *Bulletin* signale ce nouvel ouvrage auquel nous devons réserver l'accueil qu'il mérite. Jean Humbert est un des nôtres, comme professeur il se dévoue à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. J'ai eu le plaisir de présenter ici même, voici quelques années, la thèse qu'il consacra à Louis Bornet et au patois de la Gruyère. La lecture de son nouvel ouvrage présente le même attrait et c'est pour nous, instituteurs, une aubaine que de posséder enfin, dans une forme succincte mais suffisante, la biographie et un aperçu des œuvres de tant d'artistes dont nous ne connaissons guère que le nom. Ce livre nous rendra de grands services dans nos écoles, dans nos cours complémentaires, où l'on pourrait fort bien donner, de temps en temps, au moyen d'un résumé au tableau et relevé par les élèves, un aperçu de la vie et des œuvres d'un artiste qui a fait mieux que de gagner une course ou interpréter une chanson en vogue plus ou moins bonne. Par son ouvrage, Jean Humbert nous présente la besogne toute faite.

C'est donc à la Gruyère, ou du moins à ceux qui l'ont chantée qu'il a, une fois de plus, consacré le fruit de ses veilles, à cette Gruyère qui a, de tous temps, inspiré ou suscité des artistes. Volontiers le rêve vagabonde dans ses cités anciennes, s'accroche avec les brouillards aux cimes de ses montagnes sauvages et attirantes. Il s'attarde dans ses forêts sombres et mystérieuses, « noires joux » où se retiraient les sorcières, où l'on n'était jamais sûr, au tournant d'un sentier, de ne pas se trouver face à face avec le démon lui-même, car le diable occupe, dans les légendes de la Gruyère, une place enviable, et les chroniqueurs relatent qu'il s'y passait, à l'abri des regards indiscrets, « fort méchantes et noires diableries ». Son passé riche, ancien, coloré, où l'imagination s'égarait en compagnie des comtes, des soldats de la croisade ou de la belle Luce, a forgé une race d'hommes épris d'indépendance, animés d'un solide amour pour leur coin de terre et parfois batailleurs en diable. Ses costumes, ses coutumes, son patois, ses chansons, ses chalets et jusqu'au voisinage, au delà des crêtes, d'une race ne parlant pas la même langue ni ne pratiquant la même religion, jetant, aux dires des gens d'ici, maléfices et sortilèges, cette Sarine si chère aux Fribourgeois, ses prairies plantureuses, ses oratoires de la Vierge, tout cela a, depuis toujours, enchanté les poètes, musiciens, peintres et sculpteurs.

C'est à cette pléiade d'artistes, anciens ou modernes, parfois inconnus,

généiaux ou maladroits mais toujours sincères, que Jean Humbert consacre son livre, donnant de chacun une courte biographie et citant les œuvres dignes d'être retenues, avec quelques commentaires et critiques. Nous n'avons, jusqu'ici, rien eu de semblable, et cet ouvrage nous donne un aperçu complet, plus que suffisant pour les profanes que nous sommes, de tous les hommes qui ont, par la plume, la musique ou la peinture, mis leur art au service de la Gruyère. Tous n'étaient pas Gruyériers, ni ne vécurent en Gruyère d'ailleurs, la plupart firent carrière sous d'autres cieux. Evidemment, les poètes de haut lignage y sont rares. Ainsi que le note Henri Perrochon dans la préface, « un grand poète n'est point encore apparu. Le génie est rare partout et ne se commande pas. La Gruyère est digne d'avoir son Mistral. Mais il n'est déjà pas si mal de posséder tant d'Aubanel ou de Roumanilles, sincères et enthousiastes. » De ces poètes, les œuvres sont souvent ignorées, dédaignées. Petit bagage, évidemment, pour beaucoup. Et pourtant ne valent-elles pas souvent mieux qu'une certaine poésie moderne, prisée dans certains milieux, et qui s'intitule justement « hermétique » ?

A tout seigneur tout honneur, voici *Le ranz des vaches* et son auteur dont on ne sait rien. La pérennité de cette œuvre en souligne la valeur. « Giulio Bertoni, le grand philologue italien, regarde l'illustre poème comme un des témoignages les plus importants de franco-provençal » rapporte Humbert.

Voici le doyen Bridel, le précurseur qu'a fait connaître Gonzague de Reynold, premier historien des comtes, auteur du pastiche de Jehan l'Escloppé en vieux français :

« Or, il était que haute et puissante dame Marguerite,
comtesse de Gruyère, n'avait lignée aucune... »

Dans ce genre un autre pasticheur adroit réussit un petit chef-d'œuvre, Auguste Majeux et sa Madelaine de Miolans :

« Moulte belle estoyt ycelle en cestuy hault chastel,
Bleus flammoyoient ses ieux comme estoiles du ciel... »

Après Eugène Rambert « un amoureux de la gente Grevire », voici les poètes du XIX^e siècle, ceux dont nous connaissons les noms et quelques œuvres répandues dans nos manuels scolaires. Leur inspiration est souvent courte, mais leur sincérité émeut toujours. Jean Humbert les présente en quelques traits : Nicolas Glasson, « le fonctionnaire postal amateur des Muses », petit-fils de « Pauvre Jacques » d'Elisabeth de France. Son ode *A ma faux* a été lue par tous nos écoliers, bien que les chevilles, les clichés et les redites y abondent. Glasson a, d'ailleurs, fait mieux, ainsi sa fameuse *Romance du Comte Michel*.

Ignace Baron, « le poète aveugle » dont toutes les générations de Fribourgeois connaissent *L'Armailli du Moléson* ou *Le Montagnard*.

Louis Bornet, « l'artisan d'une renaissance dialectale », et Pierre Sciobéret, le romancier de La Tour, ont eu tous deux, après Bridel, les honneurs d'une thèse, celle d'Humbert déjà citée et celle de Robert Loup, directeur de l'École secondaire d'Estavayer-le-Lac : *Un Conteur gruérien*, *Pierre Sciobéret*. Ils sont les meilleurs. Qui ne connaît *Le Vent du Midi* ou *Galé Gringo*. Dans les œuvres de ces deux poètes les belles pages abondent. Je me permets de rappeler en

passant que M^{lle} Marie Bornet, dernière fille du poète, est morte au mois de juin 1944, à la rue de la Samaritaine à Fribourg.

Avec Victor Tissot, à qui la Gruyère doit beaucoup, s'achève l'étude des poètes principaux du siècle dernier. Humbert en cite encore nombre d'autres, de moindre envergure. Ce chapitre est consacré à la querelle du patois, pour ou contre le patois, polémique qui opposa Hubert Charles, conseiller d'Etat, directeur de l'Instruction publique, qui se piquait de littérature, à l'historien Alexandre Daguët. La lecture des luttes qui se déroulèrent alors est toujours savoureuse. En d'impérissables méthaphores, le magistrat félicitait Glasson pour son ode : *A ma faux*, tandis qu'il tançait Bornet, coupable d'écrire ses *Tsèveis* en patois. L'Ecole fribourgeoise, elle aussi, se mit en guerre contre le patois qui compta alors au nombre de ses adversaires Cyprien Ruffieux, qui n'était pas encore Tobi di j'élyudzo ! Il en est revenu depuis.

Dans la pléiade des poètes de notre temps je ne citerai que quelques noms, les principaux : Etienne Fragnière et sa *Poya*, Cyprien Ruffieux, que beaucoup ne connaissent que sous le nom de Tobi di j'élyudzo, un maître du patois dont les historiettes sont un remède garanti contre l'humeur morose en même temps qu'un merveilleux moyen de pénétrer le génie de cette langue qui se perd, hélas ! Son neveu, Fernand Ruffieux, auteur de tant de charmantes poésies en français ou en patois, les abbés Biemann et Brodard, Jean Risse, et combien d'autres.

Deux personnalités brillent comme deux étoiles de première grandeur, chacune en son art, deux belles âmes d'artistes au service de la Gruyère : le chanoine Joseph Bovet, le musicien-poète qui a chanté sa Grevire avec passion, et l'artiste-peintre Joseph Reichlen qui, lui aussi, mit son magnifique talent au service de la Gruyère natale.

Gonzague de Reynold, Louis Gauchat, ce géant défenseur des patois, Gaston Castella, Henri Näf et tant d'autres ont leur place dans cet ouvrage remarquable. Je me permets seulement, avec l'autorisation de l'auteur, de réparer un petit oubli, bien involontaire, envers nos deux collègues Hubert Gremaud et Clément Fontaine, et de citer également feu le D^r Louis Thurler, l'auteur de la *Krotzérana*.

En appendice *Les Patois romands, et leurs vicissitudes* par Jules Jeanjaquet, *Comment sauvegarder nos vieux langages* par Henri Näf, *Folklore et légendes* par Jean Humbert, et enfin quelques vers patois de Louis Bornet, particulièrement cher à l'auteur.

Voilà, simplement énumérées, les richesses que recèle cet ouvrage. J'ai tenu à en donner un aperçu un peu complet, d'où ce raide défilé.

Par ses œuvres si remarquées, Jean Humbert prend une place grandissante au sein des lettres romandes. Son livre, comme sa thèse sur Bornet, est une mine de renseignements qui nous rendra les plus signalés services. Puissions-nous, au travers de tant de personnalités attachantes, nous retrouver nous-mêmes. A une époque où l'on est si fort porté à chercher la lumière au delà de nos frontières, où le courant est à l'internationalisme, un livre comme celui-ci fait le plus grand bien. Par ses ouvrages, Jean Humbert contribue grandement à l'enrichissement de cette *Poésie au Pays de Gruyère* ; qu'il en soit félicité, et félicitons ce beau talent qui se met, une fois de plus, au service de son pays.

A. BRODARD.